



LUCIA VISONÀ

«Nave senza nocchiere in gran tempesta» : le naufrage de l'État selon Plutarque

Le naufrage que nous allons analyser dans cet article est un naufrage métaphorique : il représente la situation de crise que peut traverser un État. Bien que très évocatrice, cette image ne semble pas avoir été beaucoup exploitée par les auteurs grecs. Si le vaisseau de l'État, allégorie aux origines très anciennes¹ et qui a connu un immense succès², se trouve souvent en grande difficulté, il est rare que les textes parlent explicitement de naufrage. En recherchant les occurrences de ναυαγία et ναυάγιον ('naufrage' et 'épave du naufrage') en relation avec les mots πόλις et πατρις dans le Thesaurus Linguae Graecae, nous nous apercevons que cette combinaison de termes n'a été employée pour indiquer une crise politique que par quelques auteurs de l'Antiquité tardive ou de l'époque byzantine³. Plutarque fait ainsi figure d'exception car, dans son *corpus*, il nous fournit quatre témoignages de

¹ Les origines de l'allégorie remonteraient au poète Alcée, notamment fr. 208a V. = 326 LP. Pour une analyse des fragments mettant en scène la métaphore du vaisseau de l'État, voir GENTILI 1984, 257-283.

² L'image du vaisseau de l'État est souvent exploitée par les poètes tragiques, voir par exemple A., *Th.* 1-3 ; 758-761 ; 795-796 ou Soph., *Ant.* 162-163 ; 994 ; *Aj.* 1081-1083 ; *OT* 22. Pensons aussi au célèbre *eikon* de Platon (*R.* 6, 488a-e. Voir à ce propos GASTALDI 2003). Nous retrouvons cette image chez les historiens : voir Plb. 6, 44, 3-7 et D.C. 52, 16, 3-4. Elle est également exploitée dans la littérature latine, voir par exemple Cic., *Rep.* 1, 34 [51], 179 ; 1, 40 [62], 159 ; Hor., *Carm.* 1, 37 (v. 13). Le succès de l'allégorie dépasse les frontières de l'Antiquité : pour ne donner qu'un exemple, la phrase que nous avons choisie comme titre, *Nave senza nocchiere in gran tempesta*, *Vaisseau sans nocher dans la grande tempête*, est un vers de Dante (*Purgatoire* 6, 77) décrivant l'Italie.

³ Eus., *Commentarium in Isaiam* 2, 6 ; Jean Chrysostome, *Quod frequenter conueniendum sit* 63, 461 ; Sozomène, *Hist. eccl.* 4, 13, 3 ; Théodore Métochitès, *Carm.* 1, 810 ; Michel Choniatiès, *Ep.* 77, 23 ; Démétrios Kydonès, *Ep.* 114, 15 (les trois derniers citant Démade).



naufrages de l'État : trois dans des *Vies* (*Vie de Camille* et *Vie de Phocion* appartenant aux *Vies parallèles* et *Vie d'Aratos*) et un dans les *Préceptes politiques*⁴.

Nous pouvons commencer notre analyse par la *Vie de Camille*, consacrée à Marcus Furius Camillus, le chef d'armée romain responsable de la prise de Véies. Au début du IV^e siècle avant J.-C., les Gaulois envahissent le Latium et ravagent Rome. Les Romains réussissent à les repousser, mais certains voudraient alors partir habiter à Véies au lieu de reconstruire leur ville détruite. C'est en relatant ces débats que Plutarque emploie l'image du naufrage :

« Telles étaient les remontrances que les sénateurs adressaient en particulier à chacun, et qu'ils exprimèrent à plusieurs reprises, publiquement, devant l'assemblée du peuple. Mais de leur côté, ils se laissaient fléchir par tous ces gens qui déploraient l'indigence où ils étaient réduits : semblables, dans leur dénuement et leur pauvreté, aux rescapés d'un naufrage (ὥσπερ ἐκ ναυαγίου γυμνοὺς καὶ ἀπόρους σωθέντας), ils les suppliaient de ne pas les obliger à relever les ruines de leur ville détruite (τῆς διεφθαρμένης συμπηγνύναι πόλεως), quand il y en avait une autre qui les attendait, prête à les accueillir »⁵.

Passons maintenant à la biographie d'Aratos, le stratège de la Ligue achéenne ayant vécu au III^e siècle avant J.-C. L'évocation du naufrage de la patrie s'inscrit dans le récit de la guerre entre Sparte et la Ligue achéenne. Après la défaite de cette dernière dans la bataille de Dymé, les négociations avec le roi lacédémonien Cléomène III échouent et Aratos est à nouveau élu stratège. Mais sa carrière politique est désormais sur le déclin et les alliés l'abandonnent. Dans le passage, Plutarque compare cette situation à un naufrage.

« Cet homme, qui avait pendant trente-trois ans participé à la vie politique des Achéens, qui avait été le premier des Grecs en influence et en gloire, se retrouvait alors seul et sans ressource, broyé comme une épave dans le naufrage de sa patrie (ὥσπερ ἐπὶ ναυαγίου τῆς πατρίδος), ballotté dans une tempête et un danger aussi terribles »⁶.

⁴ Outre cette acception spécifique, le terme revient à plusieurs reprises dans le *corpus* de Plutarque : *Them.* 8, 6 ; 14, 4 ; *Luc.* 13, 2 ; *Pomp.* 32, 6 ; *Demetr.* 11, 5 ; 45, 2 ; *Ant.* 7, 5 ; *Mor.* 317b ; 349d ; 501e ; 517f ; 627e ; 864c ; 1103d.

⁵ *Plut., Cam.* 31, 5 : Τοιαῦτα καὶ πρὸς ἕκαστον ἰδίᾳ καὶ κοινῇ πολλάκις ἐν τῷ δήμῳ σχετλιάζοντες ἐπεκλῶντο πάλιν ὑπὸ τῶν πολλῶν τὴν παροῦσαν ὀλοφυρομένον ἀμηχανίαν, καὶ δεομένων μὴ σφᾶς ὥσπερ ἐκ ναυαγίου γυμνοὺς καὶ ἀπόρους σωθέντας προσβιάζεσθαι τὰ λείψανα τῆς διεφθαρμένης συμπηγνύναι πόλεως, ἐτέρας ἐτοίμης παρούσης. Tous les passages des *Vies* sont présentés dans la traduction de A.-M. Ozanam pour HARTOG 2002.

⁶ *Plut., Arat.* 41, 2 : Τριάκοντα μὲν ἔτη καὶ τρία πεπολιτευμένος ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς, πεπρωτευκῶς δὲ καὶ δυνάμει καὶ δόξῃ τῶν Ἑλλήνων, τότε δ' ἔρημος καὶ ἄπορος,



L'image du naufrage ouvre la *Vie de Phocion*, consacrée au stratège athénien qui avait été l'élève de Platon. Plutarque cite ici le mot d'esprit de l'orateur Démade, un des leaders du parti philo-macédonien, adversaire de Démosthène, qui avait joué un rôle prééminent dans les négociations pour la paix entre sa cité et la Macédoine.

« L'orateur Démade, qui devait à sa politique de complaisance en faveur des Macédoniens et d'Antipatros sa puissance à Athènes et qui était obligé de faire beaucoup de propositions de lois et de discours contraires à la dignité et aux habitudes morales de cette ville, disait qu'il fallait lui pardonner car il ne gouvernait que l'épave d'une cité naufragée (τὰ ναυάγια τῆς πόλεως). Ce propos, bien arrogant dans la bouche de l'orateur, semble en revanche assez juste si on l'applique à la politique de Phocion. En effet, Démade était lui-même une épave de la cité (ναυάγιον τῆς πόλεως) »⁷.

On retrouve la même citation dans les *Préceptes politiques*, un traité offrant une série de conseils aux Grecs qui, sous l'Empire romain, voudraient se consacrer à la vie politique :

« D'autre part, l'éloquence politique admet mieux que l'éloquence judiciaire les maximes, les anecdotes, les fables, les images, qui font le plus grand effet lorsqu'on s'en sert avec mesure et à-propos. C'est le cas de l'orateur qui a dit : « Ne privez pas la Grèce d'un de ses yeux », de Démade qui disait qu'il administrait les débris du naufrage de la cité (τὰ ναυάγια...τῆς πόλεως), d'Archiloque : « Que le rocher de Tantale ne reste pas suspendu au-dessus de notre île », de Périclès, qui invitait les Athéniens à débarrasser le Pirée de son grain de chassie, de Phocion qui dit, à propos de la victoire de Léosthène, que la performance était bonne sur un stade, mais qu'il craignait, dans la guerre, la course de fond »⁸.

Dans ces quatre passages, le naufrage prend des formes et des significations différentes. Tout d'abord, si Plutarque emploie toujours le

συντετριμμένος ὡσπερ ἐπὶ ναυαγίου τῆς πατρίδος ἐν τοσοῦτῳ σάλῳ καὶ κινδύνῳ διαφερόμενος.

⁷ Plut., *Phoc.* 1, 1-3 : Δημάδης ὁ ῥήτωρ, ἰσχύων μὲν ἐν ταῖς Ἀθήναις διὰ τὸ πρὸς χάριν πολιτεύεσθαι Μακεδόνων καὶ Ἀντιπάτρου, πολλὰ δὲ γράφειν καὶ λέγειν ἀναγκαζόμενος παρὰ τὸ ἀξίωμα τῆς πόλεως καὶ τὸ ἦθος ἔλεγε συγγνώμης ἄξιός εἶναι πολιτευόμενος τὰ ναυάγια τῆς πόλεως. Τοῦτο δ' εἰ καὶ τῷ ῥήτορι θρασύτερον εἴρηται, δόξειεν ἂν ἀληθὲς εἶναι μετενεχθὲν ἐπὶ τὴν Φωκίωνος πολιτείαν. Δημάδης μὲν γὰρ αὐτὸς ἦν ναυάγιον τῆς πόλεως.

⁸ Plut., *Mor.* 803a-b (trad. J.-C. Carrière et M. Cuvigny) : δέχεται δ'ὁ πολιτικὸς λόγος δικανικοῦ μᾶλλον καὶ γνωμολογίας καὶ ἰστρορίας καὶ μύθους καὶ μεταφοράς, αἷς μάλιστα κινουσίην οἱ χρώμενοι μετρίως καὶ κατὰ καιρόν· ὡς ὁ εἰπὼν μὴ ποιήσητε ἑτερόφθαλμον τὴν Ἑλλάδα, καὶ Δημάδης τὰ ναυάγια λέγων πολιτεύεσθαι τῆς πόλεως, καὶ Ἀρχίλοχος μὴδ'ὁ Ταντάλου λίθος τῆς δ'ὑπὲρ νήσου κρεμάσθω, καὶ Περικλῆς τὴν λήμνην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεύων, καὶ Φωκίων ἐπὶ τῆς Λεωσθένους νίκης καλὸν τὸ στάδιον εἶναι, δεδιέναι δὲ τοῦ πολέμου τὸν δόλιχον.



substantif neutre τὸ ναυάγιον, il convient de souligner que le terme n'a pas toujours la même valeur. Dans la *Vie de Camille*, il désigne le véritable 'naufrage', un sens que le mot avait pris à l'époque impériale (le grec classique utilisait ἡ ναυαγία) ; dans les autres extraits, en revanche, ναυάγιον signifie 'épave du naufrage'. La figure de style qui évoque l'image du naufrage change aussi : dans les biographies de Camille et d'Aratos, ναυάγιον fait partie d'une comparaison, alors qu'il constitue une métaphore dans la *Vie de Phocion* et dans les *Préceptes politiques*. De plus, le terme évoque des situations différentes. Dans la *Vie de Camille*, le référent de l'image est la ruine 'physique' de Rome et de ses habitants. Le naufrage a donc un sens plus concret que dans les autres textes, où il représente une crise politique, c'est-à-dire une situation plus abstraite.

Malgré leur homogénéité lexicale, ces quatre passages présentent donc des différences considérables, ce qui nous a poussés à nous demander si Plutarque élabore l'image du naufrage de l'État de manière autonome ou s'il la trouve chez les auteurs dont il s'inspire pour rédiger ses ouvrages.

Quand il parle d'un État qui fait naufrage et dont il ne reste que les épaves, Plutarque a sûrement en tête l'allégorie du vaisseau de l'État, car cette dernière était désormais une image topique. Mais pouvons-nous aussi en trouver la trace dans les sources de ces quatre passages ?

Pour ce qui est de la *Vie de Camille*, Plutarque est redevable à l'œuvre de Tite-Live qu'il cite explicitement dans la biographie⁹. L'extrait que nous avons rapporté s'inspire du long discours prononcé par Camille à la fin du livre V (51-54) de *l'Histoire romaine*. Après avoir critiqué les tribuns qui essaient de persuader la plèbe d'abandonner Rome, le général romain démontre à ses concitoyens que leurs récents malheurs sont dus à leur négligence envers la religion. Et il emploie, dans sa tirade, le terme *nafragium* :

« En voyant la piété et l'impiété exercer une telle influence sur les choses de ce monde, ne sentez-vous pas, Quirites, à peine échappés au naufrage désastreux, suite d'une première faute, quel crime impie nous préparons¹⁰ ? »

⁹ *Cam.* 6, 2. Sur l'utilisation de Tite-Live comme source, voir SCHETTINO 2014, 420-421, et pour la *Vie de Camille* en particulier, FLACELIÈRE – CHAMBRY – JUNEUX 1968, 142-145, PICCIRILLI 1983, XLIII-XLIV.

¹⁰ Liv. 5, 52, 1 (trad. G. Baillet) : *Haec culti neglectique numinis tanta monumenta in rebus humanis cernentes equid sentitis, Quirites, quantum uixdum e naufragiis prioris culpa cladisque emergentes paremus nefas ?*



Le ναυάγιον de la *Vie de Camille* pourrait être une citation du texte de Tite-Live, d'autant plus que les deux phrases sont construites de manière similaire : à *e naufragiis...emergentes* fait écho ἐκ ναυαγίου...σωθέντας. Toutefois, il faut remarquer que le naufrage auquel fait allusion le Camille latin ne correspond pas exactement à la situation décrite par Plutarque : en effet, il ne s'agit pas que d'une *clades* (terme qui renvoie à la destruction physique de la ville), mais aussi d'une *prior culpa*. Cette expression s'inscrit pleinement dans la conception religieuse de l'histoire exposée chez Tite-Live¹¹, particulièrement importante dans le livre V¹², et en revanche absente du passage de la biographie que nous venons d'évoquer.

Passons maintenant à la *Vie d'Aratos*. Dans cet écrit, Plutarque aurait surtout utilisé trois sources : Aratos, Phylarque et Polybe¹³. Le protagoniste de la biographie avait en effet rédigé des *Mémoires* où il célébrait sans doute son activité politique et se défendait contre les accusations que ses adversaires lui adressaient ; son ouvrage se terminait probablement par la bataille de Sellasie (-222) ou bien par la mort d'Antigone Doson (-221)¹⁴. Selon les spécialistes, jusqu'au chapitre 46, la biographie suit surtout cette première source alors que, à partir du récit de la guerre des alliés (-220-217), Plutarque aurait utilisé l'ouvrage de Polybe¹⁵. Mais il s'inspire aussi des *Histoires* de Phylarque, un contemporain d'Aratos, hostile au stratège de la ligue achéenne, qui avait rédigé un ouvrage en vingt-huit livres, aujourd'hui perdu, couvrant les événements allant de la campagne de Pyrrhus dans le Péloponnèse jusqu'à la mort du roi de Sparte Cléomène III en -222¹⁶. Polybe juge très sévèrement cet auteur¹⁷, tout comme Plutarque qui ne le considère pas digne de foi¹⁸. Cela ne l'empêche pourtant pas de le suivre, notamment dans les passages où il critique certaines décisions du stratège achéen¹⁹.

¹¹ Sur le rapport entre Tite-Live et la religion, voir LEVENE 1993, SCHEID 2015.

¹² LEVENE 1993, 175-203 ; OAKLEY 2015, 237-239.

¹³ Il les cite dans la *Vie d'Aratos : Mémoires* (*Arat.* 3, 3 ; 32, 5), Polybe (*Arat.* 38, 11-12) et Phylarque (*Arat.* 38, 12). Sur les sources de cette biographie, voir ORSI 1987, IX-XV ; ALMAGOR 2014, 280-281.

¹⁴ Sur cet ouvrage perdu, dont il ne nous reste que six fragments (FGrHist 231), voir WALBANK 1933, 6 ; PORTER 1937, XVI ; ORSI 1987, IX-X.

¹⁵ ORSI 1987, X-XII ; ALMAGOR 2014, 280-281.

¹⁶ FGrHist 81. Sur cet auteur, voir PÉDECH 1989, 394-493, not. 401-403 sur son utilisation par Plutarque.

¹⁷ Plb. 2, 56-63.

¹⁸ Plut., *Arat.* 38, 12.

¹⁹ ORSI 1987, XIII-XV. Selon PÉDECH 1989, 401, *plusieurs emprunts à Phylarque sont vraisemblables*. D'après ALMAGOR 2014, 280-281, Plutarque a peut-être suivi Phylarque aux chapitres 17 (280 : *perhaps from Phylarchus*), 31-32 (281 : *perhaps from Phylarchus*) ; 36-46 (281 : *the precise extent of the use of Aratus' Memoirs and Phylarcus is not clear*).



L'extrait que nous venons de citer présente des ressemblances avec un passage de la *Vie de Cléomène*²⁰ :

« Aratos se défiait-il de Cléomène et le craignait-il ? Ou jalousait-il sa bonne fortune inespérée, jugeant inacceptable, lui qui occupait le premier rang depuis trente-trois ans, de voir un jeune homme surgir pour lui ravir la gloire et l'autorité, et prendre la direction d'une puissance qu'il avait accrue et tenue si longtemps sous sa domination ? Il essaya d'abord de forcer la main aux Achéens et de s'opposer à eux »²¹.

Les deux textes ont plusieurs éléments en commun (les trente-trois ans de carrière d'Aratos ; le verbe πρωτεύω ; le couple δόξα et δύναμις), ce qui suggère que Plutarque a utilisé la même source. Il pourrait s'agir de Phylarque, étant donné que le portrait tracé est plutôt défavorable au stratège achéen et que cet auteur est la source principale de la *Vie de Cléomène*²².

Si dans la biographie du Lacédémonien aucun naufrage n'est mentionné, la situation politique de la ligue achéenne est toutefois comparée à un vaisseau dans la tempête :

« Les Achéens ayant été écrasés de la sorte, Aratos qui d'ordinaire était stratège un an sur deux, abandonna cette charge et résista à leurs appels et à leurs prières ; il manqua de noblesse, devant ce qui ressemblait à une tempête violente qui secouait les affaires, en laissant le gouvernail à un autre et en déposant l'autorité »²³.

L'image est également évoquée dans la *Vie d'Aratos*, dans le chapitre 38 qui pourrait être mis en relation avec l'œuvre de Phylarque²⁴ :

« Aussi reproche-t-on à Aratos, alors que les affaires publiques étaient entraînées dans une agitation et une tempête si grandes, de s'être comporté

²⁰ Protagoniste d'une double biographie avec son prédécesseur Agis, couplée avec la *Vie des Gracques*.

²¹ Plut., *Cleom.* 16, 2 : Ὁ γὰρ Ἄρατος, εἴτ' ἀπιστία καὶ φόβῳ τοῦ Κλεομένου, εἴτε φθονῶν εὐτυχοῦντι παρ' ἐλπίδα καὶ νομίζων, ἔτη τρία καὶ τριάκοντα πρωτεύοντος αὐτοῦ, δεινὸν εἶναι τὴν δόξαν ἅμα καὶ τὴν δύναμιν ἐπιφύντα νέον ἄνδρα καθελεῖν καὶ παραλαβεῖν πραγμάτων ἠὺξημένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ κεκρατημένων χρόνον τοσοῦτον ἀρχήν, πρῶτον μὲν ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀχαιοὺς παραβιάζεσθαι καὶ διακωλύειν.

²² Voir PÉDECH 1989, 403.

²³ Plut., *Cleom.* 15, 1 : Οὕτω δὲ συντετριμμένοις τοῖς Ἀχαιοῖς ὁ μὲν Ἄρατος, εἰωθῶς παρ' ἐνιαυτὸν ἀεὶ στρατηγεῖν, ἀπείπατο τὴν ἀρχὴν καὶ παρητήσατο καλούντων καὶ δεομένων· οὐ καλῶς οἶον ἐν χειμῶνι πραγμάτων μείζονι μεθεὶς ἑτέρῳ τὸν οἶακα καὶ προέμενος τὴν ἐξουσίαν.

²⁴ ORSI 1987, XIV, met en relation le chapitre 38 de la *Vie d'Aratos* avec les chapitres 15-16 de la *Vie de Cléomène* et considère Phylarque comme leur source commune.



comme un pilote qui lâcherait le gouvernail et l'abandonnerait à quelqu'un d'autre »²⁵.

Nous pouvons donc formuler l'hypothèse que, dans la *Vie d'Aratos*, Plutarque élabore l'image du naufrage à partir de l'allégorie du vaisseau dans la tempête, qu'il connaissait, bien évidemment, grâce à la tradition littéraire, mais qu'il trouvait peut-être aussi chez l'un des auteurs dont il s'inspirait. Et, aux vues des critiques émises contre Aratos dans ce passage, nous penchons pour Phylarque.

Quant au naufrage de la *Vie de Phocion* et des *Préceptes politiques*, c'est Plutarque lui-même qui nous indique sa source : l'orateur athénien Démade. La phrase en question semble souligner la lucidité politique de celui qui la prononce et Plutarque, selon lequel Démade est un personnage très négatif²⁶, la réfute fermement, en déclarant que *ce propos, bien arrogant dans la bouche de l'orateur, semble en revanche assez juste si on l'applique à la politique de Phocion*. La citation est aussi évoquée dans les *Ceuvres morales*, dans l'un des rares passages où Démade semble être présenté sous un jour plutôt favorable (il est associé à Périclès et à Phocion), mais le contexte est trop limité pour que nous en soyons sûrs²⁷. Cette aura positive pourrait peut-être indiquer que cette maxime avait été élaborée par Démade lui-même ou par des sources favorables, sans doute contemporaines, étant donné que la postérité n'a pas eu beaucoup de sympathie pour ce personnage.

Pour retrouver l'origine de cette expression, nous pouvons analyser ce qui nous reste des discours de Démade. Nous découvrons ainsi trois fragments 'politiques' qui emploient des métaphores nautiques :

Πολέμιον κῦμα καὶ Μακεδονικὸν πῦρ εἰς τὴν Ἀττικὴν ὑποδέχασθαι ἦν οὐ καλόν, οὐδὲ σιωπᾶν καὶ καρτερεῖν ὀρώντα καταδυομένην ὥσπερ ναῦν τὴν πόλιν.

« Il n'était pas convenable d'accueillir en Attique le flot ennemi et le feu macédonien, ni de se taire et supporter de voir notre cité qui coule comme un bateau ».

Ἡ δ' ἡμετέρα πόλις...τὸ μέγιστον τῆς Ἑ[λ]λάδος σκάφος.

« Notre cité ...le plus grand vaisseau de la Grèce ».

²⁵ Plut., *Arat.* 38, 5 : Διὸ καὶ μέμφονται τὸν Ἄρατον ἐν σάλῳ μεγάλῳ καὶ χειμῶνι τῶν πραγμάτων φερομένων ὥσπερ κυβερνήτην ἀφέντα καὶ προέμενον ἑτέρῳ τοῦς οἰακάς, ὅτε καλῶς εἶχε καὶ ἀκόντων ἐπιστάντα σῶζειν τὸ κοινόν.

²⁶ Sur le rôle de Plutarque dans la transmission des principales informations sur Démade et dans la création de son image négative, voir BRUN 2000, not. 22-31, et COLONNESE 2007, 61-78.

²⁷ Dans ce passage, Plutarque se limite en effet à approuver l'emploi des images dans les discours politiques, sans vraiment porter un jugement sur les personnages qu'il évoque.



Ἡ δ' ἐμὴ πολιτεία καὶ ὁ τότε θόρυβος συνεπέστησε τὴν πόλιν, καὶ διεκώλυσεν ὥσπερ κῦμα πανταχόθεν ἐπικλύσαι τὴν Ἀττικὴν, καὶ τὴν ἐν Βοιωτίᾳ παρασκευὴν ἔτρεψεν εἰς Πέρσας.

« Ma politique et le bruit qu'elle suscita mit en garde la cité, et empêcha que l'Attique ne fût inondée de partout, et dirigea contre les Perses les troupes stationnées en Béotie »²⁸.

Le premier fragment est particulièrement intéressant, car il évoque l'image du naufrage de la cité. Encore une fois, dans une phrase attribuée à Démade, la crise de l'État prend donc la forme d'un naufrage.

Un autre texte nous permet de rapprocher cette métaphore de l'époque de Démade : dans son célèbre discours *Sur la couronne*, prononcé pour défendre Ctésiphon contre les accusations d'Eschine²⁹, Démosthène utilise en effet la même image pour évoquer la défaite d'Athènes lors de la bataille de Chéronée :

« Mais si l'ouragan qui survint a été plus fort, non seulement que nous, mais que tous les autres Grecs, que devons-nous faire ? C'est comme si un armateur avait tout fait pour le salut d'un navire, qu'il eût subi une tempête, que les agrès eussent souffert ou même eussent été entièrement détruits et qu'on le rendît responsable du naufrage (τῆς ναυαγίας). Mais, dirait-il, je n'étais pas pilote (et de même, moi non plus, je n'étais pas stratège) et je n'étais pas maître de la fortune ; c'est elle qui est maîtresse de tout »³⁰.

L'orateur reprend le *topos* du vaisseau de l'État, influencé peut-être par un passage du discours d'Eschine concernant les bateliers³¹, et il conclut le voyage de son navire par un naufrage.

Cet entrelacement d'allusions ne se termine peut-être pas ici. En raison du grand retentissement qu'eut cette affaire, le passage, en plus d'attester la diffusion de la métaphore du naufrage, pourrait constituer la référence implicite du mot d'esprit de Démade. Ainsi, ce dernier n'exprimerait pas

²⁸ Il s'agit des fragments XIII exc. Palat., Haupt 19, Bl.² 27 ; XXIX pap. Berl. 13045 v. 246 ss. ; CXXVIII Haupt 49, Bl.² 57. D'après DE FALCO 1954, le premier fragment appartient à un discours (25-26) ; le deuxième fait partie des fragments dont l'emplacement est incertain (30) ; le troisième, conservé dans les *excerpta Palatina*, proviendrait d'une déclamation attribuée à Démade (87).

²⁹ Sur le contexte de ce procès, voir USHER 1993, 13-14, YUNIS 2001, 1-12.

³⁰ D., *De cor.* 194 (trad. G. Mathieu) : Εἰ δ' ὁ συμβὰς σκηπτὸς ἢ χειμῶν μὴ μόνον ἡμῶν ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μείζων γέγονε, τί χρὴ ποιεῖν; Ὅσπερ ἂν εἴ τις ναύκληρον, πάντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ πράξαντα καὶ κατασκευάσαντα τὸ πλοῖον ἀφ' ὧν ὑπελάμβανε σωθήσεσθαι, εἶτα χειμῶνι χρῆσάμενον καὶ πονησάντων αὐτῷ τῶν σκευῶν ἢ καὶ συντριβέντων ὅλως, τῆς ναυαγίας αἰτιῶτο. « Ἀλλ' οὐτ' ἐκυβέρνων τὴν ναῦν », φήσειεν ἂν (ὥσπερ οὐδ' ἐστρατήγουν ἐγώ), « οὔτε τῆς τύχης κύριος ἦν, ἀλλ' ἐκείνη τῶν πάντων ».

³¹ Aeschin., *Ctes.* 158, voir USHER 1993, 237.



seulement un jugement lucide sur la situation contemporaine, mais il ridiculiserait la politique de son adversaire et son pessimisme excessif. En effet, le naufrage qui, d'après Démosthène, avait frappé Athènes, n'avait pas eu de conséquences dramatiques (il n'avait pas créé d'épaves), car le parti philo-macédonien (le parti de Démade) avait su obtenir des conditions avantageuses pour sa cité³².

Essayons à présent de tirer quelques conclusions. Comme nous l'avons vu, toutes les images du naufrage de l'État que nous trouvons dans le *corpus* de Plutarque peuvent être reliées à d'autres textes où l'idée du naufrage était déjà présente, explicitement ou *in nuce*. Tite-Live évoque un naufrage métaphorique dans le discours qu'il fait prononcer à Camille après la libération de Rome. Dans la *Vie de Cléomène*, le *topos* du vaisseau de l'État est inséré dans un passage ayant des éléments en commun avec la *Vie d'Aratos* et pouvant (mais la prudence est ici de rigueur) s'inspirer de l'ouvrage perdu de Phylarque. Enfin, dans les fragments de Démade, nous trouvons d'autres passages à thème marin, et notamment une allusion probable au naufrage qui renforce le lien avec le diton rapporté par Plutarque. Par ailleurs, l'image du naufrage pourrait s'inscrire dans un débat contemporain entre orateurs.

Bien entendu, le fait que Plutarque trouve dans d'autres écrits des images de naufrage de l'État ou de navires en danger n'enlève rien à son travail d'auteur. En effet, il n'est pas qu'un compilateur, mais il modifie ses sources pour les adapter à son projet narratif. Dans la *Vie de Camille*, par exemple, il décide d'éliminer du passage la référence religieuse. Dans la *Vie d'Aratos*, il pourrait avoir construit l'image du naufrage à partir de celle du vaisseau de l'État. Dans le cas de la phrase de Démade – où toute référence ne peut qu'être précise, du moment qu'il s'agit d'une phrase brève et hors contexte –, Plutarque intervient personnellement, en déclarant que *Démade était lui-même une épave de la cité*. Les paroles que l'orateur prononce pour justifier sa politique se retournent contre lui et se transforment en jugement sur sa personne. L'épave de la cité n'est plus la situation difficile que l'État traverse : c'est désormais l'homme politique lui-même.

Si, d'une part, émergent de cette analyse la vitalité et la souplesse d'un *topos* littéraire, d'autre part, nous avons pu entrevoir le rapport que Plutarque établit avec la tradition littéraire gréco-latine. Comme le montrent les passages analysés, cet auteur n'est pas un moraliste qui se tient à l'écart de toute question historico-politique, mais il est doté d'une profonde

³² Sur le rôle politique important joué par Démade au cours de la période qui suivit la bataille de Chéronée, voir BRUN 2000, 55-69.



sensibilité historique qui lui permet d'utiliser une image ayant une forte valeur politique et de l'adapter à différents contextes.

Lucia Visonà
Università degli Studi della Tuscia
Dipartimento di Scienze Umanistiche, della Comunicazione e del Turismo
Via S. Maria in Gradi, 4 – 01100 Viterbo
lucia.visona@gmail.com
on line dal 26.11.2022

Bibliographie

- ALMAGOR 2014
E. Almagor, *The Aratus and the Artaxerxes*, in M. Beck (ed.), *A Companion to Plutarch*, Malden (Mass.) – Oxford – Chichester 2014, 278-291.
- BAYET 1954
J. Bayet (éd.), *Tite-Live, Histoire romaine*, tome V, CUF, Paris 1954.
- BRUN 2000
P. Brun, *L'orateur Démade. Essai d'histoire et d'historiographie*, Bordeaux 2000.
- CAMBIANO 2016
G. Cambiano, *Come nave in tempesta. Il governo della città in Platone e Aristotele*, Bari 2016.
- CARRIÈRE – CUVIGNY 1984
J.-C. Carrière – M. Cuvigny (édd.), *Plutarque, Œuvres morales*, tome XI, 2^e partie, CUF, Paris 1984.
- COLONNESE 2007
C. Colonnese, *Le scelte di Plutarco. Le Vite non scritte di Greci illustri*, Roma 2007.
- DE FALCO 1954
V. De Falco, *Demade oratore. Testimonianze e frammenti*, 2^a ed., Napoli 1954.
- FLACELIÈRE – CHAMBRY – JUNEUX 1968
R. Flacelière – É. Chambry – M. Juneaux (édd.), *Plutarque, Vies*, tome II, CUF, Paris 1968.
- FRAZIER 1996
F. Frazier, *Histoire et morale dans les Vies parallèles de Plutarque*, Paris 1996.
- FUHRMANN 1964
F. Fuhrmann, *Les images de Plutarque*, Paris 1964.
- GASTALDI 2003
S. Gastaldi, *L'allegoria della nave*, in M. Vegetti (a cura di), *Platone, Repubblica*, Napoli 2003, 187-216.
- GENTILI 1984
B. Gentili, *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Bari 1984.
- HARTOG 2002
F. Hartog (éd.), *Plutarque, Vies parallèles*, Paris 2002.
- LEVENE 1993
D. S. Levene, *Religion in Livy*, Leiden – New York – Köln 1993.
- MARZI – FERABOLI 1995
M. Marzi – S. Feraboli (a cura di), *Oratori attici minori*, II, Torino 1995.



- MATHIEU 1947
G. Mathieu (éd.), *Démosthène, Plaidoyers politiques*, tome IV, CUF, Paris 1947.
- MURPHY 2016
J.J. Murphy (ed.), *Demosthenes' On the Crown, Rhetorical Perspectives*, Carbondale 2016.
- OAKLEY 2015
S.P. Oakley, *Reading Livy's Book 5*, in B. Mineo (ed.), *A Companion to Livy*, Malden (Mass.) – Oxford – Chichester 2015, 230-242.
- OGILVIE 1965
R.M. Ogilvie, *A Commentary on Livy, Books 1-5*, Oxford 1965.
- ORSI 1987
D.P. Orsi, *Introduzione*, in M. Manfredini – D.P. Orsi – V. Antelami (a cura di), *Plutarco, Le Vite di Arato e di Artaserse*, Milano 1987, IX-XL.
- PÉDECH 1989
P. Pédech, *Trois historiens méconnus : Théopompe, Duris, Phylarque*, Paris 1989.
- PELLING 1979
C.B.R. Pelling, *Plutarch's method of work in the Roman Lives*, «JHS» 99 (1979), 74-96.
- PELLING 1986
C.B.R. Pelling, *Plutarch and Roman Politics*, in I.S. Moxon – J.D. Smart – A.J. Woodman (eds.), *Past Perspectives : Studies in Greek and Roman Historical Writing*, Cambridge 1986, 159-187.
- PELLING 1988
C.B.R. Pelling, *Aspects of Plutarch's Characterisation*, «ICS» 13 2 (1988), 257-274.
- PELLING 1995
C.B.R. Pelling, *Il moralismo delle Vite di Plutarco*, in I. Gallo – B. Scardigli (a cura di), *Teoria e prassi politica nelle opere di Plutarco*, Atti del V Convegno plutarco (Certosa di Pontignano, 7-9 giugno 1993), Napoli 1995, 343-361.
- PERNOT 2004
L. Pernot, *Plutarco e Demostene*, in I. Gallo (a cura di), *La biblioteca di Plutarco*, Atti del IX Convegno plutarco (Pavia, 13-15 giugno 2002), Napoli 2004, 405-416.
- PICCIRILLI 1983
L. Piccirilli, *Introduzione*, in C. Carena – M. Manfredini – L. Piccirilli (a cura di), *Plutarco, Le Vite di Temistocle e di Camillo*, Milano 1983, IX-LIX.
- PORTER 1937
W.U. Porter, *Life of Aratos*, Dublin 1937.
- SCHEID 2015
J. Scheid, *Livy and Religion*, in B. Mineo (ed.), *A Companion to Livy*, Malden (Mass.) – Oxford – Chichester 2015, 78-89.
- SCHETTINO 2014
M.T. Schettino, *The Use of Historical Sources*, in M. Beck (ed.), *A Companion to Plutarch*, Malden (Mass.) – Oxford – Chichester 2014, 417-436.
- USHER 1993
S. Usher (ed.), *Greek Orators, V : Demosthenes, On the Crown (de Corona)*, Warminster 1993.
- WALBANK 1933
F.W. Walbank, *Aratos of Sicyon*, Cambridge 1933.
- YUNIS 2001
H. Yunis (ed.), *Demosthenes, On the Crown*, Cambridge 2001.



Abstract

L'article analyse l'image du naufrage de l'État dans l'œuvre de Plutarque. Si les auteurs grecs emploient souvent l'allégorie du vaisseau de l'État, il est en revanche rare qu'ils mentionnent explicitement la métaphore du naufrage. Plutarque fait ainsi figure d'exception, car dans son *corpus* nous repérons quatre passages où le terme ναυάγιον a une signification politique. Pour chacune de ces occurrences, nous essayons de retracer l'origine de l'image à travers l'étude des sources de Plutarque. L'objectif de notre recherche est de montrer comment cet auteur sélectionne et modifie les textes dont il s'inspire pour rédiger ses ouvrages.

Mots-clés : Plutarque, vaisseau de l'État, naufrage, crise politique, sources

The paper analyses the image of the shipwreck of the State in the work of Plutarch. Indeed, while Greek authors often use the allegory of the Ship of State, they rarely explicitly mention a metaphoric shipwreck. Plutarch is thus an exception, for in his *corpus* we identify four passages where the term ναυάγιον has a political meaning. For each of these occurrences, we try to trace the origin of the image through the study of Plutarch's sources. The aim of our research is to show how this author selects and modifies the texts he draws on to write his works.

Keywords: Plutarch, Ship of State, shipwreck, political crisis, sources